

La carte du voyageur dans les représentations de l'isthme de Suez (XV^e-XVIII^e siècle)

Hélène Braeuner

Université de Strasbourg / Arche
(helene.braeuner@orange.fr)

La *Monographie cartographique de l'isthme de Suez* d'Alfred Fontaine en 1955 renseignait sur l'évolution des connaissances topographiques de la région depuis l'Antiquité. L'étude n'y mentionne pas l'iconographie des cartes anciennes de l'Égypte qui se sont révélés, pour notre sujet, du plus grand intérêt.

Dès la fin du Moyen Âge, l'isthme de Suez est d'abord totalement immergé dans la géographie sacrée que les voyageurs occidentaux retracent en Égypte à la recherche des origines de la chrétienté. La cartographie relayée par les récits de voyageurs montre comment la fusion s'opère entre la topographie des lieux et la géographie biblique. Avant les missions scientifiques du XVIII^e aux visées plus généralistes, c'est l'histoire religieuse qui motive les premières recherches géographiques et donne ce que l'on peut considérer comme les premières images de l'isthme. Ces cartes de pèlerinage reflètent la culture occidentale de l'Égypte et inscrivent l'isthme de Suez dans la mise en scène des merveilles du pays qui se développe à partir du XVI^e siècle. Le traitement pictural de l'espace dans les cartes illustrées de l'Égypte construit l'image de la région diffusée en Occident (Routier de Dom Joam de Castro, 1543). Il révèle notamment une forme de synthétisation dans la représentation de la ville de Suez, de plus en plus symbolisée par la silhouette de son château fortifié (Jacob Ziegler 1500, Ortelius 1565, Jean Thévenot 1660). La carte révèle aussi le décalage qui s'impose avec les récits de voyageurs, les géographes signifiant l'importance de la cité idéalement située sur la route des Indes tandis que les voyageurs en rapportent l'image d'une ville désolée. Les pèlerins sont toutefois les premiers à représenter le canal des Anciens (canal des Pharaons reliant le Nil à la mer Rouge) et les cartes des premiers Pères ont permis des avancées certaines. L'Égypte, traditionnellement identifiée au Nil, se complète enfin de ses régions désertiques, adouées par le sacré.

À partir du XVIII^e siècle, lorsque la cartographie s'enrichit du travail de terrain, les cartes du Père Sicard annoncent l'étude véritablement scientifique de l'Égypte. Ses premiers essais cartographiques ont livré une des premières représentations peintes de la région de l'isthme.